

LE NORD.

ET PARONS-NOUS DU SOL.

La COMPAGNIE D'IMPRIMERIE
DU NORD

ST-JEROME, 2 MARS 1894

RÉDIGÉ EN
COLLABORATION

“ LE NORD ”

Journal Hebdomadaire.
Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par
La Cie d'Imprimerie du NORD.
REDIGÉ EN COLLABORATION
Dr W. GRIGNON, Directeur.

Abonnement.....\$1.00 par an
50 c. pour 6 mois

ANNONCES
Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 cts
Annonces à l'année tarifées
par contrats spéciaux.

Pour annonces, abonnements, impres-
sions, etc., s'adresser à

S. MAGNANT,
Gérant.

LE REGNE DES CULTIVATEURS

On a souventes fois dit que le cultivateur comme masse électorale, ne règne que le jour où il se donne les maîtres qui le dupent et l'oppriment à merci.

Ne serait-il pas intéressant de choisir ce temps d'accalmie de l'horizon provincial pour songer un peu à l'inanité d'un pareil paradoxe ?

Pour nous, il nous semble que le cultivateur, ce père nourricier de l'humanité, ce pilier de la force sociale, est devenu le véritable dominateur de la province de Québec. C'est même un souverain dont la cour étouffe par sa majesté et le dévouement sincère et unique de ses courtisans.

Au pied de son trône les ministres de l'état, le clergé et tout ce qu'il y a de vrais patriotes déposent leur précieux hommage et il reçoit, chaque jour, le témoignage de leur fidélité. Puissant allié de la Providence, il triomphe du formidable ennemi qui l'écrasait de son mépris. L'ouvrier américain, qu'il voit se débattre péniblement dans les étreintes de la famine. C'est sa politique, sans alliage, que le ministre Taillon administre si sagement à Québec : paisible économie, relèvement du crédit national, progrès méthodique et rationnel. C'est pour la prospérité de son royaume que des hommes comme les honorables Beauvieux et Nantel s'allient au clergé et par la diffusion de l'instruction agricole, ressuscitent la fécondité du sol vierge dans les vieilles paroisses, ou par la création de voies ferrées de colonisation, ouvrent de vastes champs à l'établissement de la nouvelle postérité.

Déjà, un concert de bénédictions s'élève de toutes les campagnes : l'aisance et le bonheur, sous l'influence bienfaisante du règne agricole, renaissent dans tous les foyers. Des cris d'allégresse s'envoient de la forêt : c'est le bachelon d'aujourd'hui, exilé d'hier, qui chante, en cadence avec la cogée, les joies du retour au pays.

A cette heure, politique, religion, instruction publique, chemins de fer et colonisation, tous les instruments de progrès sont aux mains du cultivateur, tout converge à son bonheur et à la stabilité de son règne, la province est heureuse, que le règne du cultivateur soit éternel.

CORRESPONDANCE

UN COLLEGE BALLON A ST-JEROME

L'aérostation a toujours été un des rêves les plus chers à l'humanité. La fable se plat à nous raconter que Esop trouva moyen de bâtir une tour en l'air pour le simple caprice d'un roi d'Egypte. Mais

Esop n'était qu'un bon joueur de tours.

Ce n'est qu'à la fin du dernier siècle que la science s'empara sérieusement, de l'idée de la navigation aérienne : et c'est à nos pères de la noble terre de France que revient l'honneur de la conception générale du ballon.

Mais c'est de la commission scolaire de St-Jérôme qu'échappa la gloire de la plus belle application de cette découverte : le collège-ballon. Quelle a été l'idée inspiratrice de ce progrès scientifique ? On l'ignore en partie mais on devine toujours que nos commissaires ont un tel dévouement pour l'éducation qu'ils ont dû se dire que dans un collège qui atteindrait aux mêmes hauteurs qu'un ballon l'instruction se trouverait plus élevée.

Voici comment St-Jérôme se trouve à posséder son collège-ballon. Depuis longtemps nos commissaires ne peuvent s'entendre sur le choix du site du futur collège. Or comme il fallait, coûte que coûte s'entendre sur quelque chose, pour apaiser le public, ils viennent de décider à l'unanimité de demander dans les journaux, des soumissions pour la construction de ce collège, sans rien déterminer de site. Et voilà pourquoi St-Jérôme aura son collège en l'air se promenant de site en site et au besoin allant chercher chaque élève la maison pour régler la difficulté des distances.

ESPÈGLE.

N. B.—Badinage à part, nos commissaires ont eu une distraction charmante, sinon instructive, qu'ils leur pardonnera de bon cœur s'ils peuvent mener à bonne fin, la tâche à laquelle ils consacrent tant de travail et de bon vouloir.

Esp.

A l'occasion de la mort du jeune Lorrain, ses confrères ont adressé à sa famille la lettre suivante :

Ste-Thérèse, 15 fév. 1894

À LA FAMILLE FRANÇOIS LORRAIN,
Père. Mère. Frères. Sœurs,

Le moment de la grande douleur nous a frappés, nous aussi ; nous avons senti qu'un des nôtres partait, et, à vos prières, nous avons mêlé les nôtres. Mais, chez nous, les regrets ont fait place à une espèce de joie : car la mort de notre cher confrère fut celle du martyr et du chrétien qui s'endort dans la paix du Seigneur ; voilà la cause de notre joie. Elle est juste et louable ; car, pourquoi l'homme est-il sur la terre si ce n'est pour souffrir et puis mourir ensuite en louant Dieu. Et le passage de Joseph ici-bas, quoique bien court, n'a été que l'accomplissement parfait de ces deux grandes vérités ; c'est donc pour nous, qui l'aimons, un sujet de réjouissance.

Puis-ent ces quelques paroles et nos sentiments envers le défunt, vous apporter quelques consolations et soulager votre douleur.

Tous les confrères s'unissent à moi pour vous présenter leurs condoléances

Votre humble serviteur,
JOS MIGNAULT.

PHILOSOPHES

1ère année	2ème année
J. M. B. GAUDETTE,	E. E. LAZEN,
J. A. SAVIGNAC,	A. P. LAPLANTE,
CHS ED MARCHAND,	J. A. NANTEL,
J. H. MORIN,	JOS. VERSCHLÉDEN
JOS. DION,	ROD. GADIN,
A. OUMET,	ARTH. GOUFRON,
E. H. BERNARD,	J. B. H. LATOUR,
L. GRATON,	JOVITE FORGETTE,
J. A. JULIEN,	VICTOR LÉONARD,
P. A. DESROCHES,	J. T. ARQUEL,
L. B. AUDRY,	CHS. RACINE,
L. JOS. BOLEAU,	ARCADE KTHIER,
PAUL ROY,	J. O. LACROIX,
ZÉNON ALARY,	SAM. GAZDON,
EXALAPHA LAPORTE,	A. BENOIT.
OSER LORRAIN.	

Congrès agricole

Il vient de se tenir, à St-Hyacinthe, un congrès des cercles agrico-

les du diocèse. C'est M. Castel, secrétaire de l'excellente Société d'industrie laitière qui a pris l'initiative de ce mouvement qui a été couronné d'un plein succès. Tous les 49 cercles du diocèse étaient représentés à la réunion. Le ministre de l'agriculture, l'honorable M. B-aubien, le sous-ministre, M. Gigault, M. Barnard, directeur du Journal d'Agriculture et M. J. C. Chapais, y assistaient. Cette réunion agricole fut inaugurée par une belle cérémonie religieuse : la célébration de la sainte messe par M. l'abbé Côté, curé de St-Valérien et missionnaire agricole du diocèse, et un magnifique sermon sur l'agriculture prononcé par Mgr Decelles, coadjuteur de Mgr de St-Hyacinthe. Le congrès agricole proprement dit fut présidé par Mgr Decelles qui l'ouvrit par la récitation du Veni Sancte. La province de Québec et la nationalité canadienne-française traversent actuellement des mauvais jours, mais cette union de l'Eglise et de l'élite de nos laïques en vue de relever l'agriculture fait naître de grands espoirs pour l'avenir de notre pays.

De la Vérité

Vieilles familles françaises

Écrit pour "le NORD"

Dans ma dernière chronique je parlais d'un grand propriétaire terrien des environs qui ne serait rien moins que le dernier descendant de Maisonneuve, ou, pour parler plus juste, le dernier représentant pouvant être autorisé à relever le nom, le titre et les armes de cette illustre famille ; il y a une nuance.

Nommons de suite le comte Raoul Ogier d'Ivry, ce gentilhomme, qui arrivé de France il y a quelques années pour coloniser au Canada, s'est courageusement installé dans le Nord, a acheté une vaste terre à six milles de Ste-Agathe et, par divers projets à la veille de se réaliser, veut prouver à ses nombreux compatriotes que la vieille noblesse française ne veut pas déchoir et que partout elle sait se rendre utile.

Noblesse oblige et le nouveau colon l'a parfaitement compris. Je ne parlerai pas du vicomte d'Ivry que tout le monde connaît, aussi bien à Montréal qu'aux environs de Ste-Agathe et qui a su se rendre si rapidement populaire dans sa paroisse d'élection.

Pouvait-il du reste en être autrement pour qui connaît la simplicité et la bonté avec laquelle ce véritable gentilhomme sait accueillir ceux auxquels il a affaire, du plus grand au plus petit ?

Pas la moindre fierté, le vicomte, mais bon à l'excès et sympathique au delà de toute expression.

Il faut le voir au cottage du Lak, au milieu de ses nombreux serviteurs, un vrai père de famille, adoré de tout son personnel. Le vicomte d'Ivry sait largement pratiquer l'hospitalité.

Ajoutons qu'il est aidé dans sa tâche par la toute charmante vicomtesse, née Herrebout de Laël, qu'elle aussi sait accueillir ses visiteurs avec un charme infini.

En cela pas assez canadien, le vicomte n'a qu'une fille, souhaitons-lui une plus nombreuse lignée puisqu'il est à la veille de devenir un Maisonneuve, là c'est le nom qui oblige

Nous disions plus haut que le vicomte était à même de relever le nom le titre et les armes de la famille de Maisonneuve.

Voici comment. En 1865 une tante du vicomte d'Ivry, sœur de sa mère, née en 1846 a épousé le comte de Maisonneuve, dernier descendant de cette famille qui a donné le Maisonneuve du Canada.

Ce comte de Maisonneuve est mort en 1890, sans héritiers, mais laissant par testament tous ses droits à la comtesse, sa femme.

Or la vicomtesse douairière d'Ivry, et son fils, le propriétaire du cottage du Lak, sont les seuls héritiers de la comtesse de Maisonneuve.

Les droits du vicomte d'Ivry sont donc incontestables et nous reverrons sous peu reverdir au Canada le vieux tronc des Maisonneuve.

Nous savons en effet de source sûre que le vicomte d'Ivry fait actuellement aussi bien en France qu'au Canada, les démarches nécessaires pour faire reconnaître ses droits et, qu'à l'occasion de l'inauguration du monument Maisonneuve, il relèvera le titre de comte de Maisonneuve.

La famille d'Ivry ayant de telles attaches au Canada, nous croyons intéressant pour les lecteurs du "NORD" de dire en quelques mots les origines de cette vieille famille.

La famille Ogier, qui se divise en deux branches les Ogier de Baulny et les Ogier d'Ivry, titrés comtes, est originaire de l'île de France et occupe depuis cinq siècles un rang distingué dans l'armée et dans la magistrature.

En effet, un certificat d'Antoine Marie d'Hozer de Sérigny, daté du 4 novembre 1788, présenté au roi Louis XVI, constate que la famille Ogier de Baulny, d'ancienne extraction, descend de Philippe Ogier, dit le vieux, écuyer, sous Charles IV, qui obtint par lettre patente du 2 janvier 1325, le droit de faire réédifier un colombier dans son manoir de Fontenay, à lui échu de la succession de Pierre de Gretz évêque d'Auxerre son parent.

Laissons de côté la famille Ogier de Baulny, après avoir noté cependant qu'Étienne Ogier de Baulny et Claude Ogier d'Ivry périrent le même jour sur l'échafaud révolutionnaire et que parmi ses alliances nous relevons la famille de Salaberry, existant encore aujourd'hui au Canada alors qu'elle est éteinte en France.

Notre trouvons également dans la famille de Baulny un seigneur des Maisonneuves, noble homme Jehan Ogier, né en 1550 et son fils Jehan, seigneur de Maisonneuve, épousait en 1627, Françoise de Marennes.

N'est-ce pas une coïncidence des plus envieuses que de voir ce nom de Maisonneuve, sorti de la famille d'Ivry au commencement du dix-septième siècle, y rentrer à la fin du vingtième.

Revenons maintenant à la branche des Ogier comtes d'Ivry, seigneurs d'Orly, d'Ivry-le-temple, d'Hénonville, Berville, Puisieux en Vexin, Sillé le Philippe, Murcé et autres lieux et relevons ce qui peut intéresser le lecteur.

Jean Nicholas Ogier de Baulny auteur de la Branche des comtes d'Ivry né en 1622, nommé en 1671, par la toute puissante protection du surintendant Colbert, conseiller du Roi et auditeur en la chambre des comptes de Paris, fit enregistrer ses armes en 1698 dans l'armorial général dressé par d'Hozié, chargé par le roi Louis XIV de cet immense travail.

Voici ces armes : d'argent à trois trèfles, à queue arrachée de sable, poés deux et un, supporté de deux Lions, couronne de comte. (Riestap d'Hozié, Lachesnais, Desbois, etc.)

En 1791, Claude Jacques, né en 1720, conseiller du roi, se fit ins-

crire avec sa fille sur la liste des otages présentés à l'assemblée nationale comme caution du roi Louis XVI ; voici la mention qu'en fait "La Gazette de Paris" No 442, Ex noble, ex-conseiller du tyran roi et complice d'une conspiration ourdie à Troyes.

Il fut guillotiné à Paris le 3 février 1794.

Pierre François Ogier né en 1695 fut inhumé en 1735 dans le chœur de l'église du couvent de la Chartruse de Paris, où il s'était retiré, fondant par testament un hospice de veuves grises et un lit aux incurables, lit auquel ses descendants ont encore droit de présentation.

Jean Louis comte d'Ivry, né en 1750, obtint du roi Louis XVI, le 13 Décembre 1786, des lettres patentes de moyenne et de basse justice dans ses fiefs, où il est qualifié ; Notre aîné Jean Louis. Comte Ogier, officier au régiment des gardes ; il mourut en 1811.

Cette pièce, aux archives de la famille d'Ivry, prouve l'authenticité absolue du titre de comte.

Pendant la révolution, la Ciesse Ogier d'Ivry, femme de Jean Louis servit la cause royale avec un dévouement admirable, emprisonnée au temple, condamnée à mort, elle fut sauvée par la pacification conclue entre Bourmont et Bonaparte.

Pendant la guerre de Vendée, déguisée, elle parcourait les champs de bataille pour soigner les blessés qui la surnommaient la mère de Chouans.

Depuis le commencement du siècle de nombreux membres de la famille d'Ivry ont servi et souvent encore dans l'armée française et continuent les vieilles traditions d'honneur et de courage de leurs ancêtres.

Au nombre de ses alliances nous trouvons les familles de Villiers, Deu de Montcel, de Blansy, de Bazillac, de Fustel, de Louvenecourt, de Tourville, de Salaberry, de St Sauveur, etc, etc, et enfin la famille de Luker, de souche anglaise et irlandaise, dont deux membres, Jean et Nicholas, émigrèrent en France en 1688.

Leurs lettres de reconnaissance de noblesse, avec le titre de marquis furent enregistrées par décret du conseil d'état du Roy le 12 août 1732.

Le dernier descendant de cette noble famille est décédé vers 1880.

A propos de la famille de Luker, il nous revient un souvenir fort vieux de l'occupation de Paris en 1815 par les armées alliées et dont le marquis Edouard de Luker, qui avait fait toutes les guerres de l'empire, fut le héros.

La scène, racontée dans les mémoires du temps, s'est passée au jardin du Palais Royal, alors dans toute sa vogue au café Véry.

A l'une des tables, le colonel Jacqueminot et le commandant de Luker fumaient un cigare en devisant des gloires du passé et des tristesses du présent.

Survinrent deux capitaines prussiens qui, avec ce sans-façon brutal de officiers de leur nation s'installent vis-à-vis des deux français et s'écrient.

"Gâçon, une pouteille " té pière et teuz ferres."

Le garçon, pressé d'obéir, apporte deux verres pris sur une étagère, à proximité de la table des deux officiers français.

"Tonnes d'autres ferres, s'écrient "les Prussiens, nous ne poivons pas abrès ces chiens té français."

Messieurs de Luker et Jacqueminot bondissent sous l'outrage et vont s'élançant, lorsque le commandant avise une servante de la mai-

son en train de vider dans la rue voisine un vase destiné aux... usages nocturnes.

Sortir, s'emparer du vase fut pour M. de Luker l'affaire d'un instant, il rentre au café et offre le vase aux deux prussiens en leur disant :

"Voilà, messieurs un vase dans lequel jamais un français n'a bu."

Tête et fureur des Prussiens, applaudissements des spectateurs, les prussiens dégainent, mais les français étant sans armes, ou les repare.

Le lendemain on se battit au sabre et les deux prussiens furent grièvement blessés.

J'ai vu dans une collection du temps une vulgaire image d'Epinal reproduisant cette scène.

Je termine ce long article espérant qu'il n'aura pas trop ennuyé les lecteurs du Nord car il s'agit d'une vieille famille qui va revivre au Canada et qui n'a qu'un but, resserrer de plus en plus les liens qui existent entre la vieille France et le Canada contemporain.

Ste Agathe des Monts
12 février 1894
Cte G. V.

Monsieur le Rédacteur,

A l'approche du printemps et de la reprise des travaux agricoles, nous croyons utile de recourir à votre bienveillante publicité, pour faire connaître et recommander aux cultivateurs le Syndicat Central des Agriculteurs du Canada dont le président d'honneur est Mgr Fabre, archevêque de Montréal, le président actif, l'hon. J. J. Roes, président du Sénat et les membres honoraires, les Messieurs de St-Sulpice, Sir Donald A. Smith, etc., etc.

Cette association qui comprend actuellement plus de 2000 membres, a déjà réalisé un bien considérable. Grâce à elle, en effet, les prix des machines, faucheuses, moissonneuses, etc., ainsi que les semences, ont considérablement baissé : de 15, 20, 25 et parfois 55 o/o. Sur les \$7,000.00 de denrées achetées par l'intermédiaire du syndicat central, en 1893, les membres acheteurs ont réalisé une économie d'au moins \$3,000.00. C'est-à-dire que, au lieu de \$7,000.00, ils auraient été obligés, sans le secours d'une société nombreuse et puissante de déboursier au bas mot, \$10,000.00. Voilà ce que fait le syndicat.

Son seul but n'est pas d'acheter : il doit vendre aussi pour le compte de ses membres, les défendre dans leurs intérêts et, en un seul mot, assurer à la plus intéressante de toutes les classes sociales, le rang et les prérogatives auxquels elle a droit.

C'est une œuvre philanthropique, économique et nationale tout à la fois, à laquelle les 210,000 cultivateurs de la province de Québec devraient tous se joindre pour former comme un faisceau inattaquable. Qu'on voie plutôt, l'œuvre du syndicat en France, où 800,000 cultivateurs sont groupés en une masse imposante, commandant à toutes les puissances du pays.

A l'œuvre donc, messieurs les cultivateurs de Québec, à l'œuvre tous ! Faites du syndicat central, vrai centre de ralliement de toutes les sociétés d'agriculture, de tous les cercles agricoles, etc., un corps véritable et capable de soutenir en tout et partout, comme elles le méritent, vos justes revendications.

Adressez-vous au Secrétaire Général du Syndicat Central des Agriculteurs du Canada, 30, rue St-Jacques, Montréal, et, par retour du courrier, vous aurez tous les renseignements possibles sur tous les sujets de na-

ture à vous intéresser, prix de semences, engrais, machines, etc., etc., statuts, catalogues, etc., etc.

NOS MARIAGES

L'autre soir dans un salon de St-Jérôme, la conversation tomba sur les bons mariages de tous innocents, amateurs de la bonne humeur. L'on parla de M. Mathieu, arpenteur, qui prit un jour plaisir à changer toutes les étiquettes des pots à confiture de sa femme pour la plus grande mystification des convives, mélangeant des pruneaux pour des fraises ou des groseilles pour du miel.

Le soir M. Louison pour nous, il compta parmi les gloires de la joie de famille à St-Jérôme.

M. Louison débuta par un coup d'éclat. Venu, veuf, à St-Jérôme il prit pour pension une maison très estimée, dont la famille comptait quatre points à l'âge mûre. Un de d'eux lui plut au point qu'il en fit la bonheur (évoque très bien accompli dans la suite) et des lors son attachement à la famille le mit sur le pied des familles de ceans.

Le croit-il ? M. Louison en pénétrant d'abord dans la maison se donna pour sourd et durant trois mois joua la sourdité avec une parfaite mimique de sérieux et de gêne. Qu'on s'imagine cet amoureux égaré, sans autre lien, les larmes mêlées avec des quatre sous les plus chers de monde et même de sa future. Sa dulcinée lui demanda à table : Veux-tu des patates ? Il fut respectueux d'un signe de la main à l'écarter. Elle de reprendre à haute voix : Soudaites-vous des patates ? On rit. On lui fit passer d'autres plats en revue et les refusés tous. Il est bien difficile, exclame une autre.

Sous certaine, ma fille, dit à son tour, la mère à bonne portée de voix, que ce difficile a été rievé en qu'on. Et trois mois de cette comédie inutile d'ajouter qu'il a joué et quand il a ri le d'raiter en guérissant subitement de sa sourdité.

Les quatre sœurs ont fait des mariages avantageux et ce sont eux qui dans la suite ont fait la cruelle expérience de la passion de M. Louison pour les tours de l'air.

Du côté du vol, il se contentait de chiper la tire, à la Ste-Catherine sauf à la rendre à la fin de la veille. Un jour qu'on le redoutait fortement, on organisa un guet parfait autour de la savoureuse pièce refroidissant sur la fenêtre. Un cri d'alarme s'éleva. Une lueur d'incendie éclaira, sinistrement le vitrage de la devanture. Tous se précipitèrent au dehors. On rentre avec des éclats de rire. C'était une boîte de paille qui brûlait dans la rue. Mais voici bien une autre alerte. La tire ? Ou est la tire ? Plus de tire — vous connaissez le voleur et l'incendiaire ?

C'était une bien sage remède-elle que Marie... et range, donc l'quelle future me naître ? Un jour, on la voit s'arracher les cheveux de désespoir. Mon Dieu ! mon Dieu ! qui donc est venu en casser cette assiette, moi qui les ai déposés avec tant de précaution ? Hélas ! elle n'avait pas compté, ou plutôt elle avait compté sans l'infamie M. Louison, qui ayant en une assiette brisée à sa table, n'avait trouvé rien de mieux à faire qu'en porter les ossements sur la table de cuisine de Belle Marie.

Le mérite de Belle Marie ne resta pas incompris. Elle reçut la visite d'un jeune homme en quête de mariage de raison, et ce jeune homme était tellement réglé dans sa conduite que sa visite coïncidait mathématiquement avec le régime du calendrier et de l'horloge. Or, à l'heure psychologique M. Louison faisait aussi son entrée au salon, et faisant la conversation en partie ronde, ne permettait au soupirant que de débiter des sentences de culture, de chimie culinaire et de tout art exclusif de l'amour platonique, au point que Belle Marie ne put apprendre l'amour et qu'il gailant battit en retraite.

Gros scandale, un soir, chez madame H. Une belle société de parents mi-montreux, laise et mi-jérôme se réunissait. Comme on marchait processionnellement au sumpu, eux couverts, l'épatement se point sur les traits du commensal. On détourne à table. On chuchote. On se distrait de madame H. Elle, si recherchée ! si particulière. Tout-à-coup madame se pâme. Elle a deviné. Au milieu de la table, un plat de farlane étale un majestueux pudding de gaultrie à volailles, de la moultie ni plus ni moins. Encore Louison. Il n'y avait que madame H. qui ne soit pas.

M. Louison a donc opéré dans tous les genres, notre bonne ville en sait quelque chose, à compter de l'élevé jusqu'au plus humble portefaix.

Un dernier trait pour clore. Le père A... était par malheur possédé du démon de la jalouse. Il souffrait mal qu'on parlât à sa femme. Or le maçon V... étant fortément tenté d'acquiescer le cheval de M. A... s'en ouvrit à M. Louison, l'ant de ce dernier. Ecoutez, fit M. Louison. Si vous voulez gagner le père A... vous n'avez qu'une chose à faire. Allez le voir, mais ne lui parlez le rien, qu'après avoir fait bien de la façon à sa créole. Aussitôt dit, aussitôt fait. Voilà notre Jehu qui se met en chemin vers le père A... après de la vieille et qui fait même mine de passer aux carreaux en disant : Savez-vous, le père A... il n'a dit pas plus long. Le vieux l'attrape par le chignon et vous le Banque dehors en un clin d'œil. Adieu, bon cheval. Et voilà du Louison !

Et voilà du Louison !

OBTUAIRE

Le Rvd Lévêque, de Ste-ophie

Au moment de mettre sous presse on nous transmet une pénible dépêche de Ste-ophie. Le curé Lévêque de cette paroisse, après une longue et cruelle maladie, a rendu le dernier soupir, à quatre heures, ce matin. Pour être attendue, cette mort ne cause pas moins un deuil cruel pour tous ceux qui ont eu le bonheur de connaître ce saint prêtre. Ses ouailles surtout pleureront la perte de celui qui en quelques mois de desserte au milieu d'eux a su se faire chérir par de si belles qualités.

Ses funérailles auront lieu à Ste-ophie, mardi, à dix heures.

R. I. P.

NOTES LOCALES

—MM Pepin et Villeneuve of fient de construire une levée qu'il-borderont eux-mêmes de plantations depuis le pont de fer jusque chez M. Marchand si nos commissaires décident de bâtir le collège du côté ouest de la rivière ; ce serait un boulevard incomparable. Quel poste pour les sénérales de notre lanfare.

—L'assurance mutuelle des Workmen a payé \$2,000 à la veuve E. Nantel dont l'époux a fait la fin tragique que l'on sait. Nous sommes heureux pour cette femme et pour notre cour de St-Jérôme, qui à la suite de ce fait éclatant ne manquera pas de recruter une foule de nombreux membres. Cela fait d'autant plus d'honneur aux Workmen que leurs taux d'assurance sont extrêmement modiques.

—Toutes les chaussures en drap, les feutres et les claques doublées et les grosses claques, les souliers de chevreuil détaillés aux prix du gros, chez J. A. Leduc.

—Nos commissaires d'écoles accompagnés de l'inspecteur Nantel ont fait la visite de notre académie et du couvent des Srs. de Ste-Anne. Ils sont bien satisfaits du succès de nos garçons, même sans tenir compte de la défectuosité du local, mais pour ce qui est du couvent, ils sont positivement enchantés. En ce qui concerne l'instruction, aucune maison de ce genre ne nous est supérieure dans la province.

—M. Pierre Godard est-il mort ? Voilà la question qui volait de bouche en bouche mercredi matin et elle n'était pas sans intérêt puisque la veille la nouvelle de sa mort avait été communiquée au télé-phoné par un de nos voisins à M. Belanger, président des congréganistes auxquels appartenait le soldisant défunt, quinze congréganistes avaient fait les préparatifs et loué des voitures pour aller reciter l'office des morts à la résidence mortuaire. Heureusement pour tout le monde que l'ordre était contremandé avant le départ et M. Pierre Godard n'est pas mort car comme Ma-borough il vit encore.

—Le pasteur Cruchet a pris les arrangements définitifs pour construire un magnifique hôtel au lac Kikenny. Ce pa-eux édifice aura trois étages et quarante chambres, vingt-cinq chaloupes seront attachées au service du sport.

—M. Louis Beaulieu est à Ste-Agathe où il commence à faire exécuter les travaux de son pont et de son hôtel d'été.

—Mardi soir un feu de cheminée chez M. Parent, projetait une telle peur dans la ville qu'un piéton éloigné courut au tocsin. Un passant plus rassisé le détourna à temps de son dessin et épargna une belle dépense à la ville.

—Le Dr Em. Fournier est définitivement installé au milieu de nous et nous lui répétons nos souhaits de bienvenue.

—A l'occasion du prochain terme de la cour de circuit qui se tiendra le dix mars, nous rappellerons aux émoins qui étaient présents au dernier terme, qu'ils doivent se représenter le dix courant sans autre avis.

—M. Allard, notre populaire figaro, a vendu sa boutique à M. Richard, son ancien employé.

—Vente de tweeds à bon marché chez J. A. Leduc. Grande variété de tweeds, serges, etc. Tous les tweeds à partir de 50 cts en montant. Tailage gratuit et des tweeds des 25c à 50c. Tailage pour habilement 30c. Bonne coupe, élégante, rasseyée.

—Par un malentendu regrettable une conférence agricole a complètement manqué en cette ville.

—M. J. E. Parent ayant acquis la librairie de St-Jérôme de M. L. G. Robillard. Il a maintenant transporté dans sa propriété voisine du marché. Voir annonce dans une autre colonne.

Un canadien qui dîne de sabres et d'épées

L'Événement de Québec publie sérieusement l'abrécadabrante nouvelle que voici :

« A une représentation donnée, hier soir, à l'Université Laval de Québec, le chevalier Chiquot a émerveillé tout son auditoire composé exclusivément de méde-ins, de prêtres et de journalistes. Il a fait des expériences véritablement prodigieuses. Ainsi, il a avalé d'abord à la fois deux épées très bien aiguës, puis les a retirées. Il s'est ensuite assis, puis prenant quatre autres épées il les avala sans plus de cérémonies. Une fois celles-ci totalement avalées, il se courba de manière à les ployer en forme de d'arc, puis il les retira ainsi ployées. Il prit alors deux sabres qu'il avala également et se mit à boire et à fumer pendant qu'il avait le sabre dans l'esophage. Puis il avala une épée de 16 pouces de longueur au pommeau de laquelle étaient fixés deux haltères aux extrémités d'une tige ; chaque haltère représentait un poids de 14 livres. Il s'introduisit toute cette épée jusqu'à 4 pouces dans l'esophage, la retenant ainsi quelques secondes, puis il la laissa descendre par la poussée du poids des haltères. Il fit ensuite appliquer la croise d'un fil sur le pommeau supportant les haltères, alors que l'épée était retirée de 4 pouces, et celle-ci fut totalement enfoncée par le contre-coup de la détonation du fusil. Il a aussi avalé une montre qu'il retint dans son esophage durant 45 minutes. Il s'est introduit 14 livres aiguës ensemble qu'il retira une à une. Il a finalement invité une personne de l'auditoire à monter sur la scène. Le Dr Venner, dentiste, s'y rendit et le docteur introduisit lui-même dans le canal alimentaire de Chiquot un long sabre de 22 pouces qu'il retira aussi lui-même au signal donné par l'avaleur. Une autre expérience qu'il fait est celle-ci. Il avala graduellement un sabre jus qu'à environ 45 pouces de son pommeau puis alors il le laisse enfoncer spontanément par son propre poids. Chiquot est un homme extraordinaire dont l'esophage fait exception aux données l'anatomie. Car il faut que le canal alimentaire de cet homme ait un calibre très développé pour contenir ainsi jusqu'à quatorze livres ensemble. Il doit y avoir aussi quelque anomalie dans la direction du calibre ou la position de son estomac pour permettre l'introduction de lames de vingt-cinq pouces de longueur. Chiquot est un Canadien originaire de Québec, rue Champlain. Il a commencé à pratiquer son art à l'âge de 15 ans. Il est maintenant âgé de 30 ans.

—M. J. E. Parent ayant acquis la librairie de St-Jérôme de M. L. G. Robillard. Il a maintenant transporté dans sa propriété voisine du marché. Voir annonce dans une autre colonne.

LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION

Il y a eu samedi après-midi, au bureau des terres de la Couronne, réunion du conseil exécutif de la Société de Colonisation sous la présidence de M. Danien Rolland ; M. L. E. Carufel agissait comme secrétaire. Etaient présents MM. A. T. de Montigny, G. Drolet, Dr T. A. Brisson et H. Hurteau. Le président fit rapport qu'il avait vu dans le cours de la semaine, l'hon. commissaire de l'agriculture et de la colonisation, et que celui-ci lui avait annoncé qu'il avait tout arrangé pour que la société ait sa charte d'incorporation lundi ou mardi, de plus, que M. Beaubien qui a tant fait dans la province de Québec pour l'agriculture et l'industrie laitière, était disposé à se conder dans la mesure du possible le mouvement qui se fait en faveur de la colonisation. Comme la société de colonisation recevra aujourd'hui ou demain son existence légale, M. M. Brisson et Carufel furent chargés de rédiger de suite les demandes qui seront faites, à Québec, à Ottawa et au Pacifique Canadien dans le but d'obtenir de l'aide pour la société elle-même et pour le colon. Il fut aussi décidé de prier les membres de la société de vouloir bien verser entre les mains du trésorier ou du secrétaire, le montant de leur souscription afin de faire face aux premières dépenses, car on entend se mettre au travail le plus tôt possible. Vu qu'il entre dans le plan des

travaux de la société de s'occuper du remplissage des cadres de vieilles paroisses, il a été résolu qu'on prierait M. M. les missionnaires agricoles d'être assez bons de fournir au bureau d'informations de la société les statistiques qu'ils pourront recueillir à cet effet. La société reçoit tous les jours de nouvelles adhésions et les lettres les plus encourageantes. M. Drolet a fait samedi la lecture d'une lettre de l'hon. juge Malhiot, d'Ylimier, dans laquelle sont données les informations les plus précieuses sur la colonisation dans le comté de Pontiac. MM. Rolland et Drolet furent chargés de trouver un local pour les bureaux de la société, et dès que ces bureaux seront trouvés on y installera le personnel nécessaire. On compte être en état de commencer les travaux dans une huitaine de jours, le nombre de demandes d'informations de la part de gens prêt à aller s'établir, que reçoit le conseil exécutif de la société est déjà considérable, aussi on ne saurait trop se hâter de le mettre en mesure d'être utile et de faire connaître partout le bureau de la société et ses attributions. Dans quelques jours, des délégations composées d'hommes importants, se rendront auprès des officiers du Pacifique Canadien et de l'hon. ministre de l'Intérieur, à Ottawa, pour obtenir de l'aide pour l'accomplissement de travaux que se propose le remplir la société.

LA SUPERSTITION CHEZ LES MOJAVES

On vient d'apprendre qu'un drame poignant s'est déroulé récemment dans la réserve des Indiens Mojaves, près de la petite ville de Needles sur les bords de la rivière Colorado. Les Mojaves se gouvernent virtuellement à leur guise et ont conservé toutes leurs superstitions. Ce jour derniers une jeune Mojave du nom de Lonata, âgée de dix-neuf ans environ et mariée depuis un an avec un des chefs de la tribu, a eu le malheur de donner le jour à deux jumeaux. C'est une des plus grandes infortunes qui puisse arriver à une Indienne Mojave ; car elle est convaincue par le fait même d'être une sorcière et d'entretenir des relations illicites avec les esprits maléfaisants, crime invariablement puni par la mort de la mère et de ses enfants. Le mari de Lonata aimait tellement sa femme qu'il a essayé, inutilement, de la sauver. Un grand conseil a été tenu et il a été décidé, conformément à la tradition, que la jeune sorcière et ses deux enfants seraient mis à mort. Les deux enfants ont été apportés et tués à coups de masse. Un supplice plus terrible était réservé à la mère et elle s'y est soumise affirmant, sans se plaindre. Tout ce qui lui appartenait personnellement a été emporté dans sa cabane, puis on lui a donné l'ordre d'y entrer e le-même. Après avoir fait de touchants adieux à son mari, Lonata a obéi de bonne grâce, quand elle connut le supplice qui l'attendait. L'entrée de la cabane a été fermée aussitôt par des boîtes de paille et des fagots auxquels on a mis le feu, et au bout de deux heures il ne restait plus que des cendres. On dit que les autorités de Needles ont été informées trop tard de la condamnation de la pauvre Lonata pour pouvoir la sauver.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII prépare une encyclique sur l'union des églises d'Orient et d'Occident qui sera probablement promulguée le 3 mars. L'encycliche sera un historique complet des tentatives infructueuses faites jusqu'ici pour mettre fin au schisme, et conclut fortement au maintien des droits et privilèges de l'église d'Orient, la Papauté étant universelle, et non latine.

AVIS

Aux entrepreneurs de constructions

DES soumissions cachetées seront reçues au bureau du sousigné jusqu'au 15 MARS prochain pour la construction d'un collège à Saint-Jérôme suivant les plans et devis faits par M. J. H. Mathé et déposés au dit Bureau, la commission scolaire de St-Jérôme ne s'obligeant d'accepter aucune soumission. Par ordre des commissaires d'école de la ville de St-Jérôme. St-Jérôme, 24 février 1894.

M. NARCHAND, Sec-Trés.

2 mars 3 i



POLICES D'ASSURANCES

Données pour RIEN

Voici une liste des marchands qui donnent ces Polices d'Assurances, à St-Jérôme :

Mme E. NANTEL et Cie, Marchandises sèches — C. E. LAFLAMME, Epicier — H. GAGNON, marchand de Chaussures — M. LAPORTE FILS, Boucher — ADELARD PRUDHOMME, Boulanger.

J. CHS. LAROQUE

Successeur de N. B. BELANGER, ancienne place Cote

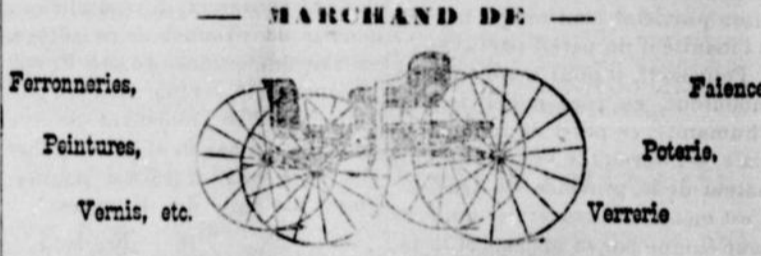
Moulin à Carder, Fouler, Teinturerie, Etc.

LAINE DE TOUTE ESPECE A VENDRE

RUE LABELLE - - ST-JEROME.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE



Courrois pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc.

REPRESENTANT DE

LA CELEBRE FABRIQUE DE EARNAIS ET VOITURES HENEY & Co., de Montreal.

VOITURES D'ETE & D'HIVER



Ces voitures sont garanties de 1ère qualité. M. LAVIOLETTE aura toujours en magasin un assortiment complet et des plus variés à des prix très bas. Voyez avant d'achever ailleurs.

A l'enseigne du Godendard

RUE SAINT-GEORGES, près du Marché

S. G. LAVIOLETTE.

ST-JEROME.

MAGASIN D'ECHANGE ST-JEROME

BRUNO BEAULIEU, propriétaire

M. Bruno Beaulieu informe le public qu'il achète tous les produits de la ferme, tels que l'avoine, les pois, le sarrasin, les patates, le beurre, la laine, les volailles de toutes espèces, le gibier et aussi les vêtements, telles que le castor, ours, martre, vizon, peccin et renard, — payable en argent ou en effets au même prix que Montréal. Voici un aperçu de mes prix pour les p-histoires : Loure de \$10 à 15. Castor de \$4 à 5. Ours de \$10 à 20. Martre de 75 cts à \$1.25. Vizon de \$1 à 2. Peccin de \$3 à 8. Renard de \$1 à 1.50. Bête Puante de 50 cts à 75.

Vous trouverez à mon magasin les épicerie de toutes sortes, à meilleur marché que partout ailleurs. Voici quelques-uns de mes prix : Sucre 4 cts. Graisse 12 cts. Poivre 10 cts. The 20 cts. Melasse 35 cts le gallon. Sirois 35 cts le gallon. Allumettes 7 cts la boîte. Tomates 7 cts la boîte. Bile d'Inde 9 cts la boîte ou 3 boîtes pour 25 cts. Mar nades 10 cts le flacon. Sarlines à l'huile 7 cts. Saumon 13 cts. Raisin 5 cts la livre. Je tiens aussi l'huile de charbon, et le caustique à la livre.

J'ai 90 douzaines de pipes valant 25 à 35 cts pièce que je vendrai à 5 et 10 cts. Tabac canadien et rouge, 1ère qualité à 10 et 20 cts.

Pour avoir une livre de 1ère qualité garantie, vous la trouverez à mon magasin, meilleur marché qu'ailleurs. Vous trouverez aussi le gru, son, farine de ble d'Inde. Les personnes qui auront besoin de chaux et de briques en trouveront à mon magasin d'échange.

LA MORT DU BOURREAU

Suite

Cet homme, ce vampire à face humaine, avait assassiné une jeune fille pour se livrer sur son cadavre à des expériences diaboliques. Il prétendait avoir trouvé le secret de la vie et pénétré les mystères de la mort. Oh! je me souviens encore de l'horrible regard que me lançèrent ses yeux verts, quand je posai la main sur son épaule!...

Jacobus reprit haleine; il essaya d'un revers de main la sueur qui emperlait son visage; puis il regarda de nouveau vers l'un des coins de la chambre en murmurant: —Ce n'est pas encore l'heure!...

Puis Jacobus continua: —Depuis lors, oh! quelle vie fut la mienne!... Je résistai mes fonctions, je m'enfuis éperdu pour venir me cacher ici et chasser de mon esprit l'odieuse souvenir. Mais chaque nuit je la revis cette tête aux yeux verts, aux dents aiguës!

—A boire!... de l'eau... là!... Et il me désignait une petite fontaine à laquelle je remplis la carafe. Après avoir bu avec avidité: —Vous savez tout maintenant, me dit-il, et vous seul au monde connaissez la cause de ma mort. Tout sera fini demain... Je vous remercie d'être venu!...

—Le docteur D... s'était arrêté, et rallumait un cigare. —C'était un alcoolique? dit Herbelot.

—Attendez, reprit le savant. Le lendemain, dès le point du jour, je retournai chez le bourreau: Jacobus Todritter était mort! Sa chambre était dans un désordre inexplicable, et l'aubergiste qui, cette fois, m'avait accompagné, me fit remarquer sur les draps des traces sanglantes, bien que le corps ne portât aucune blessure.

J'aperçus seulement au côté gauche de la poitrine une ecchymose semi-circulaire présentant tout les caractères d'une morsure!...

Le soir même, je quittais Lud wigebourg, et, renonçant à mon voyage, je rentrais en France. Et maintenant, messieurs, concluez si vous le voulez!... —Si nous parlions d'autre chose? dit le journaliste.

vieilles gazettes, et elle peut donner des avantages considérables.

Il y a actuellement trente-sept papeteries dans le Canada, dont dix-neuf dans la province de Québec. Le capital totalisé mis dans cette industrie est de cinq millions et demi.

Les sulpiciens ont décidé de bâtir un grand séminaire à New York. Les travaux commenceront bientôt, pour être complétés le plus tard dans deux ans.

CRIME HORRIBLE

Monticelle, N. Y.,—Deux crimes aff' eux viennent d'être encore d'être commis dans le comté de Sullivan. Un jeune garçon nommé William Beebe, ayant été envoyé par son père porter certaines provisions à deux vieillards, Jacob A. Moore, âgé de 85 ans et Jane Raymond, âgé de 90 ans demeurant à Bu-hville frappa plusieurs fois à la porte. Ne recevant pas de réponse il ouvrit la porte et aperçut les deux vieux étendus sur le plancher.

Le vieux avait une blessure en arrière de l'oreille gauche, faite par une balle. A côté de la porte il y avait aussi un bâton tacheté de sang. Quand à madame Raymond, elle présentait encore un aspect plus triste. Son visage était horriblement mutilé et elle avait plusieurs larges entailles au cou.

Ces blessures avaient été faites avec une pelle qui avait été prise dans une grange. Le seul motif que l'on puisse attribuer au meurtre est le vol, car le vieux avait retiré sa pension de \$45 quelques jours auparavant. Mercredi, on a vu rôder un individu aux allures suspectes, et la police est à sa recherche.

Dialogue mondain: —Quel âge donnez-vous à Mme Z...? —Personne ne l'a jamais su. —Et on dit que les femmes ne savent pas garder un secret...

Deux recrues anglaises se reconnaissant: —Tiens! dit l'un, pourquoi as-tu eu l'idée de t'engager? —C'est que je ne suis pas marié, et que j'aime la guerre. —Eh bien! moi, reprend le premier, c'est parce que j'ai une femme et que j'aime la paix.

—Qu'avez-vous donc M. Caïnaux, à contempler cette pendule? —C'est qu'elle m'apprend davantage à vénérer ma mère... —At...ns donc! —Oui. Si cette pendule me donne l'heure, ma mère a fait plus; elle m'a donné le jour.

—Pourriez-vous nous dire quel est le chiffre qui danse le plus souvent? —On ne m'a jamais parler de ça. C'est le zéro, parce qu'il est toujours "dans cent!"

Un comble pour finir. Le comble de la prévenance: à la campagne, marcher sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller la nature endormie!

Boirost est gourmand et adore les écrivains. —Moi, disait-il on soupant, j'en mangerais autant que Samson a tué de Philistins! —Avec la même mâchoire? demanda son compagnon de table. —??

ON DEMANDE

1500 cordes d'Épinette Blanche et rapin pour pulpe. 1000 cordes de bois, mêlé pour chauffage, longueur 3 pieds mesure française, de livre à nos moulins. Pour informations et contrats s'adresser à notre bureau.

J. C. WILSON & CIE, ST-JEROME

L. CONTANT,

MAGASIN DE MODES. Marchandises sèches, Chapeaux pour Dames et Messieurs, etc. Gbapoux garnis gratis. M. Contant s'est assuré les services d'une modiste de première classe.

RUE ST-GEORGES, près du Marché

MEUBLES et de Rouets



P. L. Y. VEZINA. Rue St-Jerome, ST-JEROME

MAGASIN. (En face de l'Hôtel Baraton) Sideloards, Tables, Canapes, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc.

Toujours en mains, Bois préparé pour bâtisses, tels que Moulures et Tourage, Decoupage, Platinage, Fixtures, et se charger aussi de tous ouvrages quelconques y compris menuiserie de maisons et d'église, etc., etc.

Marchés de bois de toutes sortes, soit sciés ou en bilots, au plus haut prix

Le chemin est ouvert en face de la maison de Montigny 5 n 1a

Favorisez l'industrie Nationale ET PROFITEZ DE L'AVANTAGE EXCEPTIONNELLE OFFERTE LA LIBRAIRIE

J. B. ROLLAND & FILS. 64 14, rue Saint-Vincent MONTREAL.

Qui avec les produits de sa MANUFACTURE DE PAPIER à ST-JEROME, offre sur un bien meilleur papier que précédemment tous ses livres classiques; fabriqué une énorme quantité de cahiers dans tous les formats, ainsi que toute espèce de

PAPIERS A ECHIRE. PAPIER ECOLEIERS, PAPIER FOOLSCAP, (des administrations) PAPIER A LETTRES, PAPIER BILLET, FACTURES, ETATS DE COMPTES, MEMORANDUMS, FEYES DE LETTRES ETC., ETC.

Devant toute concurrence dans les prix et la qualité

La Compagnie d'imprimerie du "Nord" PUBLIE A ST-JEROME, P. Q.

LE NORD JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT \$1.00

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que:

- Circulaires, Livres, Brochures, Pamphlets, Programmes, Cartes de visite, Cartes d'affaires, Entêtes de compte, Pancartes, Blancs de toutes sortes, Etiquettes, Etc., Etc., Etc.

Assurance sur la vie

SUN LIFE ASSURANCE Co DU CANADA

A besoin de bons agents pour les comtes de Soulanges, Vendreuil, Jacques-Cartier, Hochelaga, Terrebonne, L'Assomption, Montcaim, Laval, Deux-Montagnes et Argenteuil, de bons solliciteurs pouvant se faire un bien bon salaire. S'adresser à O. LEGER, Gerant du département français, Chambre 7, No 1766 rue Notre-Dame, Montreal

Meilleure Pâtisserie A Meilleur Marché.

Nous parlons d'une graisse à frire qui ne peut pas donner d'indigestion. Ceux qui connaissent les moindres éléments de la cuisine, (Marion Harland parmi beaucoup d'autres) se servent de COTTOLENE

COTTOLENE

au lieu de saindoux. La COTTOLENE n'est composée que des ingrédients les plus sains et les plus purs. Le saindoux n'est pas sain et n'est pas toujours pur. Ceux qui se servent de la COTTOLENE seront plus riches en santé et en argent: en santé, parce que leur pain sera mieux cuit, en argent parce qu'ils verront diminuer les notes de leur épicerie; car, la COTTOLENE ne coûte pas plus cher que le saindoux et fait deux fois autant d'usage,—de sorte qu'elle coûte moitié moins.

Les Dyspeptiques la Mangent avec Plaisir! Les Médecins la Recommandent! Les Chefs en Font L'éloge! Les Cuisiniers la Prônent! Les Ménages l'accueillent avec Joie! Tous les Epiciers en Vendent!

Préparé seulement par N. K. Fairbank et Cie. Rues Wellington et Anne, MONTREAL.

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS. CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

A VENDRE

UNE propriété située dans la ville de St-Jerôme, appartenant autrefois à Louis Vaillancourt. Maisons en briques, bonne remise, etc. Conditions très faciles. S'adresser au bureau du "NORD" ou à Fas VAILLANCOURT propriétaire, Ste-Anne des Plaines

AGENCE DE ST-JEROME

pour les moulins à coudre Singer perfectionnés, pour toutes sortes d'ouvrages. Conditions faciles, paiement à la semaine. GASTON BEAULIEU, Hôtel Beaulieu, St-Jérôme.

J. E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE, ETC. ST-JEROME. Achat et vente d'immeubles sur commission. Annonces gratis. Prêts d'argent. Liquidation de faillites. Assurances sur la vie et contre le feu. 19-10-'93—la

A Vendre

Une magnifique terre située à deux milles du village de la Conception et à deux milles du dépôt, d'une contenance de 236 acres, dont 160 acres en culture et le reste tout en beau bois, belle scierie de 2000 érabes. Maison d'habitation, écuries, remises, etc. Instruments de toutes sortes. Pour tout renseignement s'adresser à JOHNNY GAUTHIER, La Conception.

P. F. E. PETIT

NOTAIRE. Coin des Rues St-Georges et Ste-Anne. Au magasin de fer Treffe Côte à Côte.

CHS. GODMER, NOUVEAUTES

Rue St-Jerome

BONNE OCCASION—Voitures à vendre, à Bon marché: Un Carrosse pour un ou deux chevaux; Une charette (dog cart) S'adresser à S. J. B. ROLLAND, St-Jérôme.

Le Liniment Anglais contre l'Éparvin pour chevaux, enlève toutes bosses dures, moles et callosités, Éparvin sanguins, Courbes, Équilles, Etouffements, Foulures, et toutes maladies de la Gorge, etc. Épargnez \$50 en faisant usage d'une bonne huile. En vente chez le Dr. E. N. Fournier pharmacien, St-Jérôme.

Rebecca Wilkinson, de Brownsville, Ind., dit: "J'étais dans une condition de faiblesse durant trois ans malade de diabète, d'estomac, dyspepsie et indigestion, lorsque je fis l'essai d'une bouteille de "South American Nervine" qui me fit plus de bien que la valeur de 50 de soins des docteurs durant ma vie. Je conseille à toutes les personnes faibles de faire usage de ce précieux remède que je considère par son efficacité. L'essai d'une bouteille vous convainquera.—Vendu par le Dr. E. N. Fournier, pharmacien, St-Jérôme.

Gaucher et Telmosse

IMPORTATEURS DE Vins, Liqueurs, Epicerie. 42, 244 et 246 rue Saint-Paul MONTREAL.

HOTEL RIENDEAU

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL. Cet hôtel de première classe qui était autrefois au No. 64 rue St-Gabriel, vient d'être transporté au No. 60 Place Jacques-Cartier. Prix très modérés, cuisine française. J. RIENDEAU, Propriétaire

BANQUE DU PEUPLE

ST. JEROME. Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, fermé à 1 P. M. le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme. Traités et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde. J. A. THEBERGE Gerant Jérôme, 29 Mai 1886.

BONNE OCCASION

— 2 jolies maisons à vendre dans le bas de la ville. S'adresser à FRED. GIROUX, St-Jérôme.

BELLE PROPRIETE à vendre

à de bonnes conditions. Située Montée Montigny. S'adresser à J. B. LEBRUN, St-Jérôme

A Vendre

Une magnifique terre de la contenance de 90 arpents, située à un mille de l'église de St-Jérôme. Pour tout renseignement s'adresser à ISIDORE VEZEAU, St-Jérôme.

LA CELEBRE

Cremeuse Perfectionnée, Patente par F. E. H. McIntosh de l'Original. NARCISSE BELISLE FERBLANTIER

de St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture pour le comté de Terrebonne a aujourd'hui en mains plusieurs de ses Crémeuses qu'il peut fournir aux cultivateurs à de très bonnes conditions. On peut voir des échantillons de ses crémeuses à son magasin en aucun temps. Ceux qui veulent se procurer une bonne crémeuse n'ont qu'à s'adresser à N. BELISLE, Ferblantier, Plombier et Couvreur, Rue St-Jerome. N.B.—Réparages de toutes sortes exécutés avec soin et à très bas prix.

PEPIN, VILLENEUVE & CIE.,

Toujours en mains: Epinette, Pin, Pruche, Cèdre, Bois préparé de toute épaisseur, Bois franc, Bois blanc, Lattes, Moulures, Bardeaux sciés, Clapboard, Douves et Fonds de baril.

DR. J. E. PREVOST,

RUE LABELLE, ST-JEROME. Les Eruptions de la Peau ou les "Crevasses" de toutes sortes, sur les personnes ou les animaux, sont guéries en 30 minutes par la LOTION SANS PAIN de WOODFORD. Elle n'a jamais failli. Garantie par le Dr. E. N. Fournier, pharmacien, St-Jérôme.

PIANOS

ET ORGUES DOMINION DE BOWMANVILLE, ONT. Métaillés et Diplômés aux principales Expositions Universelles

PHILADELPHIE, 1876—Médaille Internationale et Diplôme d'Honneur. LONDRES, 1876—Premier Prix. AUSTRALIE, 1877—Premier Prix. PARIS, 1878—Médaille Internationale et Diplôme d'Honneur. MONTREAL, 1886—Premier Prix et deux Diplômes d'Honneur. ANVERS, 1885—Grand Diplôme d'Honneur.

100 PREMIERS PRIX

Aux Expositions dans différentes parties du monde. Si vous désirez vous procurer un instrument de première qualité, à un prix modéré, ne manquez pas de venir examiner ces instruments ou d'écrire pour informations. Comme je n'ai pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin afin d'acheter à meilleur marché.

LE PRATTE

1876 NOTRE DAME MONTREAL. Seul importateur des Pianos HAZELTON, FISHER et DOMINION, et des Orgues

FONDERIE

DUMONTVILLE

Palissades en fer et en fonte. Variété d'ornements pour cimetières. Tournage, Planage, Tarudage, etc. Ouvrage de machineries en général exécuté sur commande.

Vieille fonte reçue en échange à raison de 60 cts les 100 lbs. ALF. A. LAVIOLETTE.

CHS. DE MARTIGNY, agent d'assurances, St-Jérôme.

Pour conserver les pommes

Je lis dans le Mirror and Farmer qu'un grand propriétaire de vergers, ayant encavé ses pommes dans des quarts tapissés de papier et dans des quarts ordinaires, trouva au bout de plusieurs mois, que les pommes dans les quarts tapissés de papiers, étaient toutes saines et dans le meilleur état possible, tandis que celles des autres quarts étaient plus ou moins endommagées. C'est une expérience que je conseille à ceux qui ont une grande quantité de pommes à conserver. Cette expérience ne coûte pas cher, on peut facilement se procurer de

LA LIBRAIRIE DE ST-JEROME

SE-LEVANT DANS LE MAGASIN DE M. J. Belanger, Photographe RUE ST-GEORGE est maintenant transporté dans le block Parent vis-à-vis du marché, où l'on pourra continuer à se procurer les Articles de Bureau, Livres d'écoles, Papeteries, et autres, et un choix très considérable de très belle TAPISSERIE à tous les prix. Une visite est sollicitée. B. B. P. No 152. J. E. PARENT, Propriétaire ST-JEROME.

LES CHERCHEURS D'OR

PREMIERE PARTIE

— Tiens, on joue donc ici ? s'écria Tom. Tant mieux, je n'aurai pas besoin de courir jusqu'à Dupont street pour perdre mes onces d'or.

— Comme le pauvre diable ne se dérangeait pas assez vite au gré du géant, il le poussa si rudement qu'il l'envoya rouler à l'autre extrémité de la salle.

— Hé là bas, tenez-vous donc tranquilles, s'écrièrent deux ou trois dormeurs, réveillés par ce projectile de nouveau genre.

— Allez au diable, tas de boyotes, répliqua Goliath insolemment. Je recommencerai si cela me fait plaisir.

Un moment étourdi de sa chute le Mexicain tira son machete et se jeta sur son brutal agresseur. Tom saisit le bras du pauvre févroux, lui arracha le machete et le renversa de nouveau d'un coup de poing dans la poitrine. Cédant à une colère facile à comprendre, le Mexicain allait se précipiter une seconde fois sur Goliath et se faire probablement assommer.

— Bras d'Acier ! dit-il à demi voix, en voyant que le nouveau venu lui faisait signe de se taire.

Quelque bas qu'il eût prononcé ce mot, deux ou trois individus couchés à côté de lui l'avaient entendu. Ils se dressèrent brusquement sur le coude et regardèrent avec une vive curiosité l'homme qui venait d'appeler ainsi. Se voyant reconnu, Bras d'Acier se leva brusquement. Il s'enveloppa dans les plis de son zarape, et arrêta d'un geste les mineurs qui venaient avec empressement lui tendre la main.

Il rabattit sur sa figure les larges bords de son sombrero espagnol et releva jusqu'au menton les plis de son fin zarape du Sallitio ; puis, s'approchant de la table, il se tint debout et silencieux derrière un groupe de mineurs.

II

Le personnage si célèbre dans les placeras de la Californie, sous le surnom de Bras d'Acier, était d'une taille moyenne, mais admirablement bien proportionnée. Dans ces contrées, où l'on est obligé de combattre pour sa fortune et pour sa vie, on apprend bien vite à évaluer sa propre force, ainsi que celle de chaque individu qu'on rencontre. Sous l'apparence, un peu frêle peut être au premier abord, de Pablo, un cri exercé devenait promptement une force prodigieuse et une résistance inouïe à la fatigue.

— José, demanda-t-il à demi voix au Mexicain, qui, debout près de lui, daignait un regard plein de respect sur l'ainé des Smithson, de quel placer viennent donc ces Goliath ?

— Dieu le sait, répliqua José. Les bandits ne restent pas longtemps dans le même endroit. Dès qu'ils ont fait quelque mauvais coup, ils passent prudemment dans un autre placer pour y recommencer leurs brigandages. Croyez-moi, Bras d'Acier, jamais vous n'aurez remou un plus grand service aux placeras que le jour où vous les débarrasserez de ces trois misérables.

Comme le Mexicain achevait ces paroles, Vandeilles, qui venait de perdre un coup important, frappa violemment sur la table en jurant comme un païen. Il racheta la banque de son voisin de droite et se mit à peser de nouvelles mises. Dans le mouvement qu'il fit pour élever la balance à poudre d'or, une bague en brillants, de forme singulière, qu'il portait au petit doigt de la main gauche, attira tout à coup l'attention de Bras d'Acier. Une expression de surprise douloureuse assombrit la figure, habituellement si impassible, de ce dernier. Il se rapprocha brusquement des joueurs, les yeux fixés sur le chaton de cette bague.

Après quelques minutes d'un silencieux examen, il ouvrit la car touchière qu'il portait à sa ceinture, en retira un petit sac en peau rempli de poudre d'or, et jeta sur la table un nugget pesant au moins quatre livres.

— Diable ! fit Vandeilles, en regardant d'un air étonné le hardi joueur qui débutait ainsi par un enjeu d'environ cinq mille francs.

— Tenez-vous ? demanda Bras d'Acier.

— Sans doute ! répondit Vandeilles.

Il versa devant la nugget une égale quantité de poudre d'or et retourna deux as.

— Bras d'Acier avança un nouvel enjeu, plus considérable encore que le premier. Il ne fut pas plus heureux. Il perdit successivement cinq ou six parties sans que la moindre trace de dépit ni de contrariété se peignit sur sa figure. Au septième coup, voyant que son sac à poudre d'or était presque vide, il le retourna complètement. Quelques onces seulement tombèrent dans sa main.

— Eh bien ? demanda Vandeilles, en voyant que son adversaire ne mettait pas au jeu.

Tous les spectateurs, groupés autour de la table, regardaient Pablo avec une curiosité d'autant plus facile à comprendre, que quelques uns d'entre eux croyaient le reconnaître.

— Attendez, dit Pablo en s'adressant à Vandeilles.

Il laissa tomber son zarape, jeta son chapeau sur la table et se tourna vers les mineurs.

— Bras d'Acier, Bras d'Acier ! s'écrièrent ils avec une expression non équivoque de satisfaction.

Les voisins de Pablo s'empresèrent de lui tendre la main ; les autres s'approchèrent vivement, ou montèrent sur leurs bancs pour le regarder et le saluer par un geste amical. Les Goliath eux-mêmes se levèrent précipitamment de leurs sièges et regardèrent longtemps Pablo en se parlant à voix basse.

— Ah ça, jouons-nous, ou ne jouons-nous pas ? reprit Vandeilles, chez lequel la passion du jeu étouffait jusqu'à la curiosité.

— Qui veut me prêter de l'or ? demanda Bras d'Acier.

Vandeilles se mit à rire. Les mineurs sont comme la fourmi de la fable, peu prêteurs. A sa grande stupefaction, tous les bras se tendirent vers Pablo, qui n'eut que l'embarras du choix entre les bourses et les ceintures qu'on lui offrait.

— Merci, mes amis, dit ce dernier, sans paraître étonné d'un empressement si extraordinaire. Quels sont ceux d'entre vous qui ont été les moins heureux dans la campagne de cette année ?

— Moi, moi ! s'écrièrent cinq ou six mineurs, parmi lesquels se trouvaient José, Guérino, Cradlie, Ribonneau et Barouck.

— Passez-moi ce que vous avez d'or, leur dit Pablo.

Ils obéirent d'un air aussi satisfait que si Bras d'Acier eût annoncé l'intention de leur distribuer de l'or au lieu d'en demander.

— Que diable est-ce que cela signifie ? demanda Vandeilles à l'un de ses voisins. Le plus riche d'entre nous aurait demandé une livre d'or à son meilleur ami, avec promesse d'en rendre deux le lendemain, qu'il n'aurait pu l'obtenir ; et c'est à qui jettera son or à cet homme qui vient de perdre tout ce qu'il possédait ?

— Je crois bien ! répliqua le mineur, tandis que Pablo versait sur la table l'or qu'on venait de lui remettre, sans même prendre la peine de le peser. Je donnerais volontiers tout ce que je possède pour être à

la place de José. Les cinq ou six onces d'or qu'il vient de prêter à Bras d'Acier lui vaudront une fortune.

Vandeilles se disposait à adresser d'autres questions ; mais à ce moment Pablo avança un nouvel enjeu, et la partie recommença. Le banquier tourna un sept pour lui, un valet pour Bras d'Acier ; plusieurs cartes se succédèrent sans amener de résultat.

— Sept ! j'ai gagné, s'écria Vandeilles.

— Combien y a-t-il devant vous ? demanda tranquillement Pablo.

— Soixante-douze livres et neuf onces, répondit Vandeilles, au bout de quelques minutes employées à peser les pépites et la poudre d'or.

— Banque, dit Bras d'Acier.

Sur un geste du créole, bourses et ceintures se tendirent de nouveau vers lui. Les Goliath même, après s'être concertés un moment, suivirent l'exemple des autres mineurs. Tom offrit au jeune homme un sac de peau qui devait contenir au moins une dizaine de livres d'or.

Pablo le repoussa du geste.

— Pourquoi nous refusez-vous ? demanda Goliath d'une voix irritée.

— Parce que cet or est le fruit du vol et l'assassinat, répondit Pablo du ton le plus calme.

Un silence presque lugubre suivit ces paroles. Goliath grimaça quelques injures ; mais, avant que sa lourde intelligence eût trouvé une réponse, le jeu avait recommencé.

— Voyons, dit Vandeilles, réfléchissant à la somme énorme qu'il allait risquer, je ferai peut être prudemment de passer la main.

— Alors, je la prends, fit Pablo.

— Ma foi, reprit Vandeilles après un instant d'hésitation, j'en ai jusqu'au bout... Un quatre pour moi, un neuf pour vous.

Puis, au milieu d'un profond silence, il abattit successivement un cinq, un sept, un autre sept, un deux.

— Neuf ! s'écrièrent les mineurs, dont les voix ne formèrent qu'un seul cri.

— Enfer et malédiction ! fit Vandeilles, en frappant du poing la carte qui venait de donner la victoire à son adversaire.

— Je vous achète votre banque deux cents dollars, dit Pablo au mineur qui allait remplacer Vandeilles.

— Soit, répartit le mineur.

— Faites vos jeux, Messieurs, dit Bras d'Acier en mêlant les cartes.

C'était une chose si insolite de voir Pablo toucher à un jeu de cartes, que les mineurs se regardèrent comme pour se demander ce qu'ils devaient faire. Vandeilles, les yeux fixes et les sourcils froncés, jeta sur la table tout ce qui lui restait de poudre d'or ; mais la chance avait tourné contre lui.

La banque gagna du premier coup.

— Rien, plus rien ! s'écria-t-il, après avoir fouillé dans toutes ses poches avec la rage du joueur qui se sent dans l'impossibilité de se livrer à sa terrible passion.

— Vous avez des bijoux, observa Pablo, une montre, des bagues ; je vous les joue contre cinq livres d'or.

— Cette bague vaut à elle seule plus de mille dollars, répliqua Vandeilles, en montrant le bijou qui avait si vivement excité l'attention de Bras d'Acier.

— Mettons dix livres d'or, si vous voulez.

Une contraction des traits de Vandeilles révéla le violent combat qui se livrait dans son esprit.

— Non, dit-il avec effort.

— Ne parlons plus. C'est été peut être un moyen de vous rattraper... Vos jeux sont-ils faits, Messieurs ?

Deux coups de gagna Bras d'Acier se succédèrent sur des enjeux peu considérables. A la fin, Vandeilles ne put y résister.

— Voulez-vous faire quinze livres contre ces bijoux et cette bague ? demanda-t-il à Pablo.

— C'est plus qu'ils ne valent, répondit le créole ; mais, n'importe, je les tiens.

Vandeilles ôta la bague de son doigt et la jeta sur la table avec les autres bijoux.

— Encore perdu ! s'écria-t-il un instant après.

Il sortit en blasphémant, et ferma la porte avec tant de violence que toute la maison en retentit.

— Vous voilà donc devenu joueur, Bras d'Acier ? dit un vieux Mexicain en se rapprochant de Pablo, qui continuait sa banque et retournait les cartes sans presque les regarder.

— Un caprice, fit Bras d'Acier en haussant les épaules. J'en suis déjà ennuyé... Je passe la main.

Il se leva et fit signe à tous ceux qui lui avaient prêté de la poudre d'or de venir recevoir le montant de leur avance.

Une expression de désappointement se peignit sur la physionomie des mineurs, tandis que Pablo remettait à chacun d'eux une quantité d'or presque double cependant de celle qu'on lui avait prêtée.

— Ceci ne compte pas, dit Pablo, en remarquant leur contrariété. J'ai pris vos noms à tous, et je me charge de votre première campagne. Vous formerez deux bandes.

Les mineurs auxquels s'adressaient ces paroles poussèrent un cri joyeux.

Les autres les félicitèrent, mais non sans un sentiment d'envie.

— Si tu veux me laisser partir à ta place, José, dit un des mineurs au Mexicain, je te donne tout de suite dix livres de pépites.

— Non, sur mon âme ! s'écria José. Dussé-je mourir en route, je ne manquera pas une pareille occasion de faire ma fortune.

— Ce n'est pas de notre faute si vous n'avez pas accepté notre or, Bras d'Acier, reprit le mineur en se tournant vers le créole ; nous vous l'offrirons de bon cœur.

— C'est juste répondit Bras d'Acier après un instant de réflexion. Intéressée ou non, toute bonne volonté mérite une récompense. Vous êtes vingt-deux... sur lesquels quatorze ont ma promesse... Eh bien, que les huit autres forment une troisième bande sous la direction de Jenkins.

— Vive Bras d'Acier ! s'écrièrent les mineurs.

— Nous sommes vingt-quatre, dit une voix au fond de la salle.

— James et Pepe ne comptent pas, répliqua Bras d'Acier.

— Pourquoi cela, don Pablo ? demanda James en s'avançant. Nous avons mérité autant d'empressement que les autres...

— Vous savez fort bien le motif de votre exclusion, interrompit Pablo. Vous m'avez promis le tiers de vos fouilles au placer de Sandiento pour la veuve et les enfants de ce pauvre Lalamp. J'ai appris l'autre jour que vous aviez manqué à votre promesse. Vous n'obtiendrez jamais rien de moi désormais.

— Nous enverrons sa part à la veuve, murmura Pepe.

— Et vous la doublerez, répondit Pablo. Si demain à midi, cette pauvre femme n'a pas reçu les deux tiers des trente-cinq livres que vous avez recueillis tous deux, c'est moi qui irai vous les réclamer de sa part.

— Alors nous pourrions partir avec les camarades ? demanda James.

— Non, répliqua Bras d'Acier d'un ton ferme.

— Les deux hommes baissèrent la tête et se retirèrent derrière les autres mineurs. Vandeilles entra au même instant, tenant à la main un sac de chamouis, orné d'une broderie assez élégante, qui semblait contenir à peine quelques onces d'or. Il se remit au jeu et regagna quelques argent. Lorsque son tour de tailler arriva, il avait devant lui cinq ou six livres de poudre d'or.

— Il paraît que vous faites Charlemagne, Bras d'Acier ? dit-il en élevant la voix pour être entendu de Pablo, qui était allé se recoucher.

— C'est l'usage ici, vous le savez, répondit Bras d'Acier. Au reste, je vous ai gagné une soixantaine de livres, et je suis tout prêt à vous le jouer d'un seul coup, si vous y tenez. Mais j'entends que ce coup soit le dernier, quel que puisse être le résultat.

— Je n'ai que dix livres et quelques onces. Les tenez-vous ? demanda Vandeilles.

— Volontiers...

Vandeilles retourna un roi. C'était la carte de son adversaire.

— Encore perdu ! s'écria-t-il avec rage. L'enfer est ce soir contre moi.

— Gardez cet or si vous voulez, dit Pablo en repoussant les enjeux que lui offrait le Français. Je n'en ai que faire maintenant ; vous me le rendrez plus tard.

— Mais si je perds ? répliqua Vandeilles.

— Vous me le rendrez après la prochaine campagne.

(A suivre)

Le Grand Remède américain du Sud POUR L'ESTOMAC ET LE FOIE NERVINE TONIC

LA PLUS ETONNANTE DECOUVERTE MEDICALE DU SIECLE DERNIER — IL EST BON ET DOUX A PRENDRE ET AUSSI PUR QUE LE MEILLEUR LAIT.

Ce merveilleux NERVINE TONIC a été dernièrement introduit dans ce pays par la Grande Compagnie de médecine de l'Amérique du sud, et cependant sa grande valeur est connue depuis longtemps par les habitants de l'Amérique du Sud qui ne reposent leur confiance que dans ce grand remède pour se soulager de toutes les maladies dont ils sont frappés.

Ce grand remède de l'Amérique du sud possède des pouvoirs et des qualités jusqu'ici inconnus dans la profession médicale. Cette médecine a complètement résolu le problème de la guérison de l'indigestion, de la dyspepsie, Maladie du Foie, et les maladies générales du système nerveux. Il guérit aussi toutes les maladies de faiblesse sous toutes les formes. Il opère ces guérisons par son grand pouvoir et par les grandes qualités curatives qu'il possède sur les organes digestifs de l'estomac, du foie et des intestins. Pas un seul remède ne peut être comparé à ce grand et merveilleux NERVINE TONIC pour refaire et renforcer les forces de la vie du corps humain et pour renouveler une constitution ébranlée. Il est aussi d'une plus grande valeur réelle et permanente pour le traitement et la guérison de maladies de poumons que tous les remèdes contre la consommation déjà en usage sur ce continent. C'est une guérison merveilleuse des maladies nerveuses des femmes de tout âge. Les femmes qui approchent cette période critique où il se fait un engagement dans la vie ne devraient pas manquer de faire usage de ce grand remède, presque constamment pendant deux ou trois ans. Il leur fera passer le temps sans danger en bonne santé. Ce grand fortificateur est d'une valeur inestimable aux personnes âgées et aux infirmes, parce que ses qualités leur donneront un surcroît de forces vitales. Il ajoutera dix à quinze ans à la vie de ceux qui feront usage d'une demi-douzaine de bouteilles de ce remède chaque année.

GUERIT

Sensibilité des nerfs — Prostrations nerveuses — Mal de tête nerveux — Faiblesse féminine — Toutes maladies des femmes — Frissons nerveux — Paralyse — Paroxysme nerveux — Etouffements nerveux — Bouffées de chaleur — Palpitation du cœur — Dépression mentale — Manque de sommeil — Danse de St. Vitus — Sensibilité nerveuse du vieil âge — Névralgie — Douleur au cœur — Douleur dans le dos — Santé chancelante — Constitution ébranlée — Débilité du vieil âge — Indigestion et dyspepsie — Poids et sensibilité dans l'estomac — Perte d'appétit — Cauchemars — Moutardissements et bruit dans les oreilles — Faiblesse dans les extrémités et perte de connaissance — L'auvreté du sang — Clous et furoncles — Scrofules — Enflures scrofuleuses et ulcères — Consommation et Catarrhe des poumons — Bouchite et toux chronique — Maladie des poumons — Diarrhées chroniques — Enfants délicats et scrofuleux — Maladie des enfants pendant l'été — Toutes ces maladies et beaucoup d'autres ont été guéries par ce merveilleux remède.

Maladies Nerveuses

Pour guérir toutes les classes de maladie, aucun remède n'est comparable au NERVINE TONIC qui est bon à boire, ne fait aucun tort dans ses effets sur les enfants, les vieillards ni sur les personnes les plus délicates. Les neuf dixièmes des maladies dont la famille humaine hérite dépendent du système nerveux et de la mauvaise digestion. Quand il y a insuffisance de nourriture nerveuse dans le sang, un état général de débilité des nerfs en est le résultat. Des nerfs sans nourriture, comme des muscles sans nourriture deviennent forts lorsque le vrai genre d'aliments leur est donné et mille douleurs disparaissent aussitôt que les nerfs recouvrent la santé. Comme le système nerveux doit fournir toute la force vitale au corps, c'est le premier à souffrir du manque de nourriture. La nourriture ordinaire ne contient pas assez du genre de nutrition qui convient à notre manière de vivre et aux fatigues que nous imposons aux nerfs. Pour cette raison, il devient nécessaire de soigner les nerfs. Cette récente production du continent sud américain a été trouvée, par analyse, contenant les éléments essentiels desquels est formé le tissu des nerfs. Ceci explique son pouvoir magique de guérir tous les dérangements nerveux.

Crawfordsville, Ind., 20 Août 1886.

A la Grande Cie de Médecine américaine du Sud,

Messieurs, Je désire vous dire que souffert plusieurs années d'une maladie très sieuse de l'estomac et des nerfs. J'ai essayé tous les remèdes dont j'ai entendu parler mais rien ne m'a fait de bien jusqu'à ce que je sois informé d'essayer le NERVINE TONIC et depuis que j'ai fait usage de quelques bouteilles, je dois dire que je suis surpris de son pouvoir merveilleux pour guérir le système nerveux en général. Si chacun connaissait la valeur de ce remède, vous ne pourriez pas suffire aux demandes.

J. A. HARDEE, Ex-trésorier du comté de Montgomery.

Une Guérison assermentée de la danse de St-Vitus

Crawfordsville, Ind., 19 mai, 1886.

Ma fille, âgée de douze ans, souffrait depuis plusieurs mois de la danse de St-Vitus. Elle était comme un squelette, ne pouvait ni marcher ni parler et ne pouvait boire que du lait. Je la portais comme un enfant. Les médecins et les voisins attendaient sa mort de jour en jour. J'ai commencé à lui donner le NERVINE TONIC et les effets ont été très surprenants. Dans trois jours, elle était bien de ses nerfs et prenait des forces rapidement. Quatre bouteilles l'ont complètement guérie. Je recommande le NERVINE TONIC à tout le monde et je pense que c'est la plus grande découverte médicale.

Mme W. S. ENSMINGER,

Etat de l'Indiana, Comté de Montgomery,

Assermenté devant moi, ce 19 mai 1887

CHS. M. TRAVIS, Notaire public

Indigestion et Dyspepsie Le Grand NERVINE TONIC Américain

Que nous offrons aujourd'hui est le seul remède absolument infailible pour guérir l'indigestion, la Dyspepsie, et les symptômes et horreurs qui sont le résultat des maladies et de la faiblesse de l'estomac humain. Une personne affligée d'une maladie d'estomac ne doit pas se passer de ce remède d'une valeur inestimable, car l'expérience et le témoignage de milliers de personnes prouvent que c'est le remède et le seul remède capable de guérir telle maladie — Il n'y a pas de cas de maladies d'estomac assez grave pour résister au grand pouvoir du NERVINE TONIC Américain.

EN VENTE EN GROS ET EN DETAIL CHEZ

Dr E. N. FOURNIER St. Jerome.